

dans la cale sont suffoqués par la mauvaise odeur qu'exhalent les flancs du navire. A la pointe du jour on voit apparaître Brielle, et le comte de Lamark reçoit avis de l'arrivée des prisonniers.

Guillaume de Lamark, lieutenant du prince d'Orange à Brielle, a dans l'histoire une réputation de férocité que personne ne lui peut disputer. Son nom seul répandait la terreur et valait une de ces bandes redoutables dont il se servait pour soumettre le pays. A peine averti, il fit mettre sur pied une troupe nombreuse de cavaliers et de fantassins, et, suivi de la foule qui grossissait à chaque pas, il se rendit au port. Cependant les prisonniers débarquaient. Du haut de son cheval Guillaume les reçut avec des éclats de rire et des moqueries. Puis il les fit attacher deux à deux, et la sinistre procession se mit en marche, précédée du bourreau, vers la potence dressée sur le rivage. La foule hurlait : les confesseurs chantaient et le bourreau dressait son échelle comme pour consommer le sacrifice. Mais ce n'était qu'une affreuse comédie. La procession reprit sa marche, au milieu des plus hideuses démonstrations de mépris et de haine, et traversa la ville pour se rendre à la citadelle, dont le canon tonnait en signe de réjouissance.

Alors une idée sublime vient à l'esprit des martyrs : à cette joie insolente ils opposent la joie de leur triomphe, et d'une voix éclatante ils mêlent au bruit du canon et aux clameurs de la foule le chant du " Te Deum. "

Une seconde station les arrête au pied de la potence dressée sur la place du marché : le peuple les force à chanter le " Stabat " à genoux au pied de l'instrument de mort. Puis l'un d'eux prononce d'une voix grave la sublime oraison qui termine cette prière. Ils se relèvent : la foule est toujours là demandant leur sang, et, chose douloureuse à dire, les femmes se montrent plus pressées et plus cruelles.

Deux heures après, les confesseurs reprirent la route qu'ils avaient parcourue quelques jours auparavant ; cette fois ils allaient réellement à la mort. A peu de distance de Brielle, il y avait un couvent d'Augustins que les Gueux avait saccagé et dont il ne restait plus que des ruines. C'est là que les bourreaux conduisent leurs victimes, afin de s'épargner la peine de dresser la potence.